

## LOURDES.

### LA VULNÉRABILITÉ MANIFESTÉE ET ACCUEILLIE

**L'**HOMME PÈLERIN, comme homme de la route, a un rapport à la vulnérabilité. La route qu'il parcourt – bitumée, chemin de terre ou chemin intérieur – lui offre par l'épreuve qu'il rencontre (fatigue, difficultés, incertitudes, contretemps), de faire l'expérience de la vulnérabilité. Celle-ci se donne à reconnaître : elle était déjà en lui antérieurement, oubliée, enfouie, cachée.

Le chemin révèle au pèlerin, à l'homme de la route et en route, sa propre vulnérabilité ; il réveille les blessures et les apprivoise dans une marche continue et courageuse, chemin de liberté.

En prenant le chemin, en acceptant de partir, le pèlerin s'expose. Il prend le risque de devenir autre, ce qui ne peut se faire sans consentir à la vulnérabilité.

Il y a, au-delà des formes et des évolutions, une permanence anthropologique et spirituelle du pèlerinage. On peut la vérifier en soulignant l'importance de la durée du chemin (marche à pied vers Compostelle ou un sanctuaire local), ou en toute démarche consentie et symbolisée, notamment par le déplacement d'un lieu à un autre (en Terre sainte avec la visite des lieux saints successifs) ou dans un lieu de pèlerinage avec la visite des lieux composant un « espace sanctifié ».

Divers visages de la vulnérabilité se rencontrent à Lourdes.

### Les personnes malades et handicapées

En premier lieu la vulnérabilité habite le visage de celui ou de celle qui connaît la maladie ou le handicap. On sait combien dans le grand public existe l'identification entre « Lourdes-miracle-guérison ». De nombreuses personnes malades ou handicapées sont invitées à venir à Lourdes ou désirent y venir ; elles ont des motivations diverses et des attentes confuses : espoir de guérison ? ressourcement de la foi dans l'espérance retrouvée et la force d'aimer ? Ce lien avec les malades s'inscrit dans l'événement fondateur du pèlerinage de Lourdes et dans son message <sup>1</sup>.

À la suite de la neuvième apparition, le jeudi 25 février 1858, Notre-Dame demande à Bernadette de boire et de se laver, et pour cela de découvrir la source qui dorénavant sera une source jaillissante. Depuis lors les malades ne cesseront de venir à la grotte et de s'approcher de cette source <sup>2</sup>.

Aujourd'hui ce ne sont pas forcément les plus grands malades qui viennent à Lourdes en raison des conditions d'hospitalisation et de traitement, de déplacement, d'équipement. Cependant les hospitalités accompagnent et

---

1. Durant la deuxième séquence des apparitions du 25 février-16 juillet 1858, de nombreux malades et estropiés viennent à la grotte. Des guérisons sont déclarées et constatées. Elles seront étudiées dès le 28 juillet 1858 par la Commission d'experts constituée par Mgr Laurence (dont celle de Louis Bouriette). Douze guérisons seront alors alléguées. Parmi les guérisons reconnues par l'Église, cinq appartiennent à cette période des neuf dernières apparitions.

2. Aussi comprend-on le lien que le pape Jean-Paul II a souligné entre Lourdes et les malades en instaurant, le 13 mai 1992, une Journée mondiale de prière pour les personnes malades, le 11 février de chaque année, solennité de Notre-Dame de Lourdes, dans la mémoire de la première apparition. La première journée mondiale a été célébrée solennellement à Lourdes le 11 février 1993. Chaque année, elle se célèbre dans un lieu marial (1998 : Lorette).

accueillent toutes sortes de personnes malades – certaines très gravement. D'autre part, la vieillesse (du 4<sup>e</sup> âge) et les handicaps que connaît celle-ci expriment une vulnérabilité semblable à celle des malades.

Certains pèlerinages regroupent même des personnes atteintes par une maladie homogène : L.C.E. ( Lourdes Cancer Espérance) par exemple, ou le pèlerinage international des polios.

Ce qui est souvent refusé, caché dans la vie courante, saute ici soudain au visage. Malades et handicapés sont là avec leur vulnérabilité propre, mais aussi témoins d'un monde vulnérable. Alors que la santé est considérée comme une valeur inaltérable et absolue, alors que la maladie et les handicaps sont le plus souvent refoulés, les personnes malades ou handicapées donnent à connaître et à rencontrer l'homme. Pour beaucoup il s'agit d'une découverte, car toutes ces personnes trouvent tout à coup la première place, par la considération qui leur est apportée, la préoccupation des hospitalités, leur propre participation aussi, tant ils vont et viennent dans les sanctuaires et en ville. À Lourdes, en rencontrant le visage de l'homme vulnérable, l'homme se connaît lui-même.

• Les piscines et les bains constituent un premier « lieu » de la vulnérabilité. Les personnes malades ou handicapées ne sont pas seules à être baignées. Cette pratique du bain accompagnée de la prière (souvent dans le cadre d'une célébration de la Parole) se situe dans la mouvance des sacramentaux. Le bain vient exprimer, accompagner, soutenir, orienter la démarche de foi. Les sacrements de Réconciliation ou – et – de l'onction des malades<sup>3</sup> seront deux propositions sacramentelles du salut en Jésus Christ

3. On ne peut oublier la célébration communautaire du sacrement de l'onction des malades. Celle-ci est à considérer pour elle-même comme pratique particulière du pèlerinage. On sait d'ailleurs le rôle qu'a joué le sanctuaire de Lourdes dans la pastorale de ce sacrement célébré communautairement. Cependant nous n'avons pas retenu de présenter cette pratique sacramentelle relevant plutôt de la pastorale des pèlerinages présents et organisés d'une part, et ne caractérisant pas en premier lieu et traditionnellement le pèlerinage d'autre part.

qui pourra être accueilli et signifié en relation avec la pratique du bain.

• La procession eucharistique est une autre pratique qui fait une place particulière aux malades. Le langage populaire n'appelle-t-il pas souvent cette procession la procession des malades ? On sait d'ailleurs que des guérisons ont trouvé leur manifestation lors de processions eucharistiques. Dans l'eucharistie, tout pèlerin rencontre le Christ, chemin de vie, sauveur, ami des hommes. Celui qui se donne sacramentellement est celui qui est venu au cœur de l'humanité « accomplir la parole prononcée par le prophète Isaïe : il a pris nos souffrances, il a porté nos maladies » (Mt 8, 17).

Tout pèlerin est invité à se reconnaître malade, appelé à la guérison du cœur par la foi. La vulnérabilité qu'offrent les malades révèle et exprime la vulnérabilité de tous. Les invocations de la procession eucharistique réunissent en une seule démarche le corps et le cœur de chacun. « Fais que je marche Seigneur, fais que je marche sur ta route. »

Des jeunes de l'hospitalité rencontrent auprès des personnes malades ou handicapées le visage de l'homme fragile. Ils se mettent à son service. C'est une école d'expérience humaine et spirituelle : ce qui est découvert, c'est la force de Dieu au cœur d'une existence fragilisée, c'est-à-dire la réalité chrétienne commune : Dieu ne cesse de choisir ce qu'il y a de faible en ce monde, à l'exemple de Bernadette, pour confondre les forts.

« L'essentiel de Lourdes ne réside-t-il pas, a-t-on pu écrire, dans les guérisons du cœur (conversion de l'âme) ? »

Les personnes malades en témoignent les premières. Beaucoup de ceux qui sont venus, portés par l'attente d'une guérison, se mettent à se tourner vers leur voisin, à prier pour cet autre malade parfois plus atteint qu'eux-mêmes. La vulnérabilité devient dès lors chemin de rencontre et de communion. On ne saurait trop dire l'importance du dialogue qui se noue en divers temps et lieux, celui que permet notamment le pavillon de la pastorale des personnes malades et handicapées.

### Le poids de la vie

Tout pèlerin vient avec sa vie, portant des souffrances, des demandes, des attentes, et toutes les blessures de la vie. Que d'hommes et de femmes viennent à Lourdes avec des chagrins, des misères : la vie trop lourde, trop pesante, trop précaire <sup>4</sup>.

Ils viennent par cette démarche symboliser leur existence en attente de paix, d'amour, d'unité. Tout ce qui touche l'homme (santé, amour, dignité et condition de vie) se dit en ce lieu. C'est vrai de tout pèlerinage, mais particulièrement à Lourdes, car il s'agit d'un pèlerinage marial, pèlerinage d'apparition, de rencontre. On va à Lourdes se confier à la Vierge qui a parlé à Bernadette, une pauvre <sup>5</sup>, si proche des pèlerins ; chacun peut s'identifier à Bernadette. Marie maternelle, Bernadette si semblable !

Tous les soucis qui rongent le cœur, épuisent et vident la vie, viennent là se confier dans la prière silencieuse (visage devenant autre dans cette conjonction de la souffrance et de la confiance), mais aussi dans l'explicite, vu le besoin de se dire ou de signifier ce qui est vécu pour le vivre avec le Christ : cahiers d'intentions de prière ; intentions de messe confiées ; recherche de quelqu'un à qui parler (autres pèlerins, rencontres organisées sur un thème ou un partage de vie), rencontre d'un prêtre avec qui dialoguer de sa vie, sacrement de réconciliation, bénédiction des enfants... autant de formes, de lieux où l'homme écrasé

4. Le lot d'épreuves est connu, chacun en porte une part qui trouve l'homme démuné : chômage, maladie, entente familiale et intergénération menacée, crise ou désunion des couples, solitude de la vie, dans la foi non partagée, dans les choix et orientations de vie distincts de ceux effectués par les proches.

5. Bernadette a connu bien des manques : longtemps ignorante (non scolarisée), marquée par des difficultés de santé (asthme notamment), par le chômage de son père ruiné, par la pauvreté. Adolescente, dans les mois précédant les apparitions, elle était fille de ferme à Bartrès ; il lui arriva d'assurer le service au café que tenait sa tante Bernarde.

dans le sillage des pauvres de l'Évangile se tourne vers le Christ dans une ardente supplication.

Il faut cependant mentionner particulièrement le chemin de croix. Il assure un espace symbolique privilégié d'identification et de communion au Christ, le serviteur souffrant, mort pour nous donner à comprendre la victoire de la vie sur la mort, à travers une passion continuée.

### **Les blessures de l'âme**

Au-delà de la précarité et de la fragilité, il est une blessure intérieure, plus profonde, moins apparente et douloureuse au premier contact. Vulnérabilité radicale : blessures du passé et du présent liées à l'expérience du manque d'amour, au sentiment d'échec.

Bien des vies, un jour, connaissent cette expérience : le monde connu s'écroule. Un événement a révélé ou déclenché cette prise de conscience de totale nudité (faillite, chômage, deuil, divorce, problèmes de santé, dépression, une rencontre). Tout ce qui faisait la saveur de l'existence a disparu ou n'a plus de sens.

S'agit-il d'une lézarde qui risque de provoquer la ruine totale, ou d'une faille qui laisse deviner un passage ? Le pèlerin est en quête de paix, de vérité, d'unité. Ces blessures touchent à l'être, à la racine de la vie : l'amour non reçu et non donné, l'angoisse, la souffrance, les échecs des relations nouées, l'identité du sujet.

Beaucoup de nos contemporains cherchent des apaisements dans les formes nouvelles de religiosité. Le pèlerin cherche une nouvelle naissance, il lui faut y consentir. Lourdes, par la mémoire baptismale et ecclésiale retrouvée, ouvre à cette seconde naissance réactualisée, renouvelée. Ici c'est tout particulièrement le dialogue spirituel avec un prêtre qui est recherché au sein ou non du sacrement de réconciliation. Les blessures demandent à être rencontrées par le Christ, par le pardon et l'amour sans limite. Alors les blessures deviennent des sources. Ces atteintes concernent de manière différente chaque pèlerin, car tout

homme porte quelque blessure, une fermeture à lui-même, aux autres, à Dieu. Pour beaucoup de pèlerins, le sacrement de pénitence et de réconciliation (en relation avec un chemin de croix effectué) peut être une expérience de guérison intérieure (les larmes de la douleur et de la joie d'être rencontré par Dieu révèlent quelque chose de ce qui advient).

Le père Joseph Bordes, ancien recteur des sanctuaires, a su rendre compte, avec beaucoup de sens pastoral et une simplicité réelle dans l'annonce évangélique, du chemin du pèlerin rencontrant le chemin de Bernadette vers la grotte, où la source de l'Évangile se donne à boire à l'homme fatigué et blessé.

« Le chemin de Bernadette prend le pèlerin. Et tu verras tes pauvretés et tes misères s'éclairer à la pauvreté évangélique de Jésus... tu verras tes prières et tes questions devenir Prière... tu verras le mal du monde et tes pauvres péchés pris dans l'immense tendresse de celui dont le cœur, percé sur la croix, laisse couler le Sang et l'Eau <sup>6</sup>. »

Le pèlerinage chrétien est un chemin qui, au sanctuaire, débouche sur un lieu de proclamation évangélique et d'expérience ecclésiale du salut et de la guérison de l'homme : une promesse qui se fait présent et présence pour reprendre le chemin de la vie, autrement, en témoin du Dieu qui fait route avec l'homme.

Christian TEYSSEYRE.

---

6. Préface au livre de Bernard DULLIER, *Prier à Lourdes*, Paris, Desclée de Brouwer, 1995.